Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 17 (1979)

Vorwort: Avant-propos
Autor: Giddey, Ernest

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avant-propos

Avant-propos
par Ernest GIDDEY
vice-recteur de l'Université de Lausanne

Il y a quelque quarante ans, j'ai eu l'occasion, comme adolescent, de lire pour la première fois un morceau d'anthologie que plusieurs d'entre vous ont sans doute appris par cœur, le poème « L'Art », de Théophile Gautier, une des pièces d'*Emaux et Camées*. Et je me souviens de deux strophes, qui frappèrent mon imagination :

Tout passe. — L'art robuste
Seul a l'éternité.
Le buste
Survit à la cité.

Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur.

Si j'essaie, rétrospectivement, de définir le pouvoir d'enchantement de ces vers, je constate qu'ils ouvraient à l'esprit un double domaine d'évasion : d'une part les sortilèges de la démarche archéologique, où le fût d'une colonne semble dicter les dimensions d'un temple, où la monnaie ternie résume les gloires et les misères d'un règne ; et d'autre part, face à la fragilité de la condition charnelle de l'homme, la pérennité de l'airain. J'ai compris alors ce thème littéraire si souvent repris au cours des âges, de Du Bellay à Mallarmé et de Shakespeare à Virginia Woolf : l'objet contemplé est plus heureux, dans sa permanence, que le sujet éphémère qui contemple. Que vers lui aillent nos élans d'admiration ! Le poète parnassien ne disait-il pas encore :

Emprunte à Syracuse
Son bronze, où fermement
S'accuse
Le trait fier et charmant.

Vous comprendrez, Mesdames et Messieurs, que, par un banal enchaînement d'idées, ces vers me soient venus à l'esprit au moment où, chargé d'apporter à votre noble et docte assemblée, les vœux de bienvenue de l'Université de Lausanne, j'ai songé au propos que je pourrais tenir ce soir. Vous m'êtes apparus baignés d'une lumière attique ou sicilienne, pionniers d'une savante recherche historique et apôtres d'un message artistique qui vient des temps les plus reculés. Feuilletant le programme des travaux qui vous retiendront à Lausanne, quelques jours durant, j'ai cru y lire comme une confirmation académique de l'émotion poétique de mes années de collège. Le bronze vous permet, au travers de multiples interrogations, de ressusciter une tranche de vie où tout, iconographie et chronologie, art et technique, concourt à cette vision multidimensionnelle qui a nom histoire. Vous avez la chance d'être, sinon les artisans, du moins les connaisseurs d'une des matières les plus nobles qui soit. Et vous nous venez riches des trésors que recèlent les musées, les instituts et les départements universitaires où vous retient votre travail de tous les jours.

C'est dire que l'Université de Lausanne, modeste dans ses ambitions archéologiques, est heureuse et honorée de vous recevoir. Elle s'efforce, dans le cadre d'une collaboration inter-universitaire qui englobe l'ensemble des hautes écoles suisses d'expression française, de favoriser l'épanouissement d'une science, qui, si elle remonte aux sources même du devenir humain et précède bien souvent le document écrit, reste jeune et séduisante pour les jeunes. Notre Université à la chance de compter, en MM. Bérard et Ducrey, deux professeurs sachant transmettre à leurs élèves cet enthousiasme juvénile qui seul permet une bonne recherche. Elle saisit l'occasion de ce soir pour leur dire sa gratitude.

Et elle vous souhaite, Mesdames et Messieurs les participants au cinquième colloque international sur les bronzes antiques, des séances de travail enrichissantes et agréables. Vous permettrez à l'angliciste que je suis d'emprunter à l'écrivain anglais Shelley la référence ou plutôt la citation qui me servira de conclusion. Dans un bref poème écrit en 1817 et publié en 1818 (il s'agit d'un sonnet cher au cœur des lecteurs de langue anglaise) le poète évoque une énorme statue en morceaux, gisant depuis des siècles dans un désert sans nom. Elle fut élevée, dit l'inscription qui peut se lire sur son socle, à un certain Ozymandias, roi des rois, nom qui désigne, si je ne m'abuse, le pharaon Ramsès II: «Rien d'autre ne subsiste. Autour des débris de cette ruine colossale, infinis et nus, les sables solitaires et égaux se perdent vers l'infini»:

Nothing beside remains. Round the decay
Of that colossal wreck, boundless and bare
The lone and level sands stretch far away.

Image saisissante où le lecteur de symboles peut découvrir l'immensité du labeur archéologique et, en toile de fond, une définition de l'existence humaine, amère peut-être, mais non dépourvue de grandeur.

Je souhaite à votre colloque de mettre au jour, dans l'aridité du savoir érudit, la gloire oubliée de nombreux Ozymandias, roi des rois.